LE TAMBOUR DE ROQUEVAIRE

— Brigadier...

— C'est-il vous, Picardan ?

— Oui, brigadier. Et même qu'il y a du nouveau.

— Attendez alors, que je mette mes bottes.

Là-dessus, le brigadier ferma la fenêtre du rez-de-chaussée aux vitres de laquelle le garde Picardan avait congé, et disparut un instant pour reparaître sur le perron de la caserne, non plus en bonnet de coton, comme un bon gendarme qui va se livrer au repos du soir, mais sanglé d'un baudrier, coiffé d'un tricorne et prêt à traquer de délinquant, malgré les ténèbres, d'ailleurs ralatives, dont une nuit d'août transparente couvrait les collines et les champs autour du village de Roquevaire.

Ils partirent, marchant côte à côte, sans parler.

Quand ils eurent dépassé les dernières maisons, quand Roquevaire ne fut plus sur le fond bleu du ciel piqué d'innombrables étoiles qu'une masse noire que dominaient la tour carrée et la cage en fer travaillée à jour de l'horloge municipale, dans cette cage onze heures sonnèrent, notes d'argent dans le grand silence.

— Ainsi nos gaillards sont au plant de Font-Sèche?

— Oui, brigadier.

— Tous les quatre ?

— Comme toujours.

— Suffit !... Faudra voir une bonne fois à tirer leur affaire au clair.

Puis le silence retomba, interrompu seulement par le pas rythmé du brigadier et le claquement sec du sarment de vigne recourbé en crosse, que Picardan — héritier inconscient des vieux centurions romains — portait comme insigne de ses fonctions.

Après le cimetière, à l'endroit où la route commence à grimper, Picardin dit :

— Chut ! écoutons...

Un bruit sourd, comparable au roulement d'un tambour voilé, s'entendait de l'autre côté de la hauteur. Le bruit cessa, puis recommença, par intervalles réguliers, de plus en plus distinct, de plus en plus nourri, à mesure que le gendarme et le garde montaient.

Ils avaient maintenant quitté le grand chemin, et coupaient en biais, l'oreille aux aguets, guidés par le son, un plateau inculte, dominant la plaine.

— Encore quelques pas, et, de la crête, nous allons les voir.

— Il faudrait trouver, pour se cacher, n'importe quoi : un rocher, un arbre...

Mais en fait d'arbres, le plateau n'avait que des lavandes maigres et rares ; des cailloux au lieu de rochers. Il est même étonnant que le mistral, qui souffle dur sur les hauteurs en ce bienheureux pays de Provence, eût laissé là tant de cailloux.

— Attention, fit le garde, voici que la diablerie commence.

En effet, là-bas, dans les oliviers, quelque chose d'inaccoutumé se passe. Entre les troncs que l'éclat multiplié des constellations baigne d'une vague lueur, quatre hommes ou plutôt quatre fantômes se suivent à la file indienne. Tout à coup, et comme obéissant à un mot d'ordre, la procession s'arrête. Le premier des fantômes, porteur d'une lanterne sourde, en promène le reflet de droite à gauche, lentement et circulairement. Le second aussitôt roule de son tambour. Le troisième balançant un ustensile qui paraît être un arrosoir, fait jaillir vers le sol, dans la clarté de la lanterne, une pluie de diamants liquides : alors le quatrième — celui-ci armé d'un panier — tombe à genoux... et, l'incantation finie, tout rentre dans le silence et l'ombre, jusqu'à ce qu'un nouveau roulement, un nouveau jet de vive lumière viennent trahir sur un autre point de la plaine la présence de ces étranges promeneurs.

— Que pensez-vous, brigadier ?

— Qu'il faut se coucher en tirailleurs, observer et attendre.

Ils n'attendirent pas longtemps. Presque sous leurs pieds, au bas de l'escarpement formé par le bord extrême du plateau, soudain la lanterne luisit et le tambour sonna.

— En avant ! cria le brigadier.

— En avant ! répéta le garde.

Prêts à prendre leur élan, ils se dressèrent. Mais au même moment, derrière eux, la lune apparaissant par-dessus les collines, étendit sur tout le plateau sa blanche nappe de lumière ; et deux gigantesques ombres portées, l'une coiffée d'un simple képi, l'autre d'un tricorne en bataille, s'allongèrent demesurément dans la direction de la plaine restée obscure, comme si les deux représentants de l'autorité grandis soudain de plusieurs coudées, se fussent étalés à plat, face contre terre.

Les fantômes avaient-ils entendu les voix du gendarme et du garde? Avaient-ils aperçu leur double silhouette ?... Mais en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le tambour se tut, la lanterne s'éteignit, et le garde avec le gendarme, malgré la hâte qu'ils y mirent, ne purent, arrivés sur les lieux, que constater de nombreuses traces de pas autour d'un rond encore humide.

Cette nuit, le brigadier ne dormit guère, et sa femme en fut effrayée.

Il songeait que depuis deux mois, chaque samedi, quatre particuliers suspects se livraient nuitamment à d'inexplicables sarabandes, et que le moment était venu, pour l'honneur de la gendarmerie, de mettre bon ordre à tout cela.

Qui pouvaient bien être ces particuliers ?

Des fantômes... Non ! Les gendarmes ne croient pas aux fantômes.

Des chercheurs de trésor... L'hypothèse à première vue parut séduisante au brigadier. Pourtant l'arrosoir, le tambour le déconcertaient. On n'arrose pas les trésors ; on ne cherche pas de trésor au son du tambour.

Des sorciers, alors ? Mettons des sorciers... Avec des sorciers, tout s'expliquait.

Puis il réfléchit qu'après tout, la chose pouvait bien se rattacher à la politique. En effet, le sentier bordé de murs en pierres sèches par où évidemment, car il n'y avait que celui-là, les rôdeurs avaient pris la fuite, menait droit au *Mas de l'Agasse*. Or, ce Mas de l'Agasse appartenait au sieur Baculas, tueur de tourdres, bon vivant, qui aimait par farce à faire courir les gendarmes, et que les gendarmes avaient à l'œil un peu à cause de cela, et aussi, quoiqu'on fût en république, à cause de ses opinions scandaleusement avancées.

Pincer Baculas, quelle joie !

— On verra voir... se dit le brigadier.

Et, son plan dressé, sa résolution prise, il s'endormit du sommeil des justes.

Le lendemain, beau jour de dimanche, le brigadier, rasé de frais, coquet dans sa petite tenue, avec l'air aimable et l'allure d'un guerrier point méchant qui se promène pour son plaisir, se dirigea, dès que le soleil fut assez haut, du coté de Mas de Lagasse.

Le toit fumait.

— Les particuliers y sont !

Ce disant, il huma l'air et renifla en chien chasseur qui se sent sur la bonne piste.

Comment douter d'ailleurs ? D'un premier rapide coup d'œil jeté dans l'intérieur du cabanon par la porte laissée grande ouverte, ne venait-il pas d'apercevoir — suspendues au mur en manière de panoplie — les plus probantes des pièces à conviction : un grand panier, un arrosoir, l'œil connexe et rond d'une lanterne, sans compter le tambour qu'une serviette voilait.

Les criminels ne se troublèrent pas, au contraire.

— Tiens, le brigadier ?

— Bonjour, brigadier !

— Brigadier, entrez, si un coup de vin frais ne vous fait pas peur.

Le brigadier entra, décidé à observer les hommes et les choses.

Sauf la lanterne et le tambour — car la présence de l'arrosoir et du panier n'avait en somme rien d'extraordinaire — un cabanon comme les autres ; une de ces cigalières sans ombre où les bons Provençaux, restés musulmans par plus d'un coin, passent leurs dimanches délicieusement a se réjouir entre amis, face à face avec la nature et loin de la société des femmes. Sur les murs blanchis à la chaux et décorés d'ustensiles de cuisine se lisaient des inscriptions joyeuses : — *Buvons* ! — *Chantons* ! — *Egayons-nous* ! — Des listes de convives, au crayon, avec une croix à côté du nom des morts, rappelaient la date et le souvenir des déjeuners marquants dont le cabadon fut le théâtre. Au milieu de la cheminée, une pendule peinte en trompe-l'œil, sans oiguilles, s'enguirlandait de la philosophique devise : — *Ici le cadran n'a pas d'heures.*

Sous la surveillance de trois hommes attentifs à entretenir les braises, trois casseroles glougloutaient. Le quatrième, Baculas lui-même, bras nu, le front emperlé de sueur broyait l'aïoli sacré dans un coin.

Tout d'un coup, d'un geste d'Hercule déposant sa massue, il planta le pilon de bois au centre de l'odorante et tremblottante pommade, et comme le pilon tint debout :

— Tous à table, l'aïoli est pris.

Puis, se retournant, et comme redescendu aux choses terrestres :

— Tiens ! c'est vous brigadier... vous ne refuserez pas de goûter notre aïoli ?

Le brigadier accepta sans trop se faire prier, bien que sa délicatesse s'offusquât de partager le pain et le sel avec des escogriffes qu'il espérait bien appréhender au collet avant peu.

— Et la morue ? disait Baculas. — La morue est prête. — Fait-elle la pierre à fusil ? — Elle fait la pierre à fusil. — Bon ! Et les haricots verts ? Les pommes de terre ? — Les haricots verts, les pommes de terre sont à point. — Et les cacalauses ? (cacalause est le nom qu'ont les escargots en langue d'oc.) — Flairez plutôt, elles embaument. — Alors il n'y a plus qu'à manger.

Tous prirent place, et Baculas, avant de s'asseoir, prononça en guise de bénédicité la phrase classique : — Souvenons-nous, braves gens, que les anciens Romains faisaient nicher les escargots et mangeaient l'aïoli trois fois par semaine, ce qui ne les empêcha pas d'être des conquérants distingués, de mourir vieux à l'occasion et d'avoir de jolies femmes.

Le brigadier pensait à part soi : Je crois non d'un cheval, qu'on se fiche de la gendarmerie !

— Voyons, brigadier, qu'avez-vous? Quelque chose vous préoccupe. Vous mangez, un œil sur l'assiette, l'autre sur la lanterne et le tambour : et pas plus tard qu'hier soir, du haut du plateau de Font-Sèche, avec ce brigand de Picardan, vous nous espionniez... Ne niez pas. On vous a vus : votre tricorne cachait la lune.

— Croyez, messieurs,...

— Ah ! vous avez voulu savoir nos secrets, vous avez voulu pénétrer nos mystères? Eh bien, vous saurez, vous pénétrerez.... Camarades qu'on ferme la porte !... Et quand tout vous sera révélé, jurez, brigadier, que vous ne nous trahirez point.

Le brigadier était seul, il n'avait pas son sabre, il jura.

— Apprenez donc, brigadier, commença Baculas d'une voix tonnante, que pareillement aux Romains leurs aïeux, les fils de la Provence furent toujours friands d'escargots. A Roquevaire surtout ! car nulle part on estime l'escargot autant qu'à Roquevaire.

Malheureusement l'escargot est un gibier capricieux, qui choisit ses heures. L'escargot ne montre ses cornes qu'en temps de pluie... Quelle misère lorsqu'il ne pleut pas !

L'hiver, passe encore! Avec du temps et de la patience, on finit toujours par en dénicher quelques douzaines dans les trous de mur où ils se sont endormis.

Mais l'été — à moins d'une ondée providentielle qui vienne une fois par hasard rafraichir le toit en tuiles rouges du cabanon et ses robustes poussiéreux sur lesquels les cigales crient comme si elles étaient en train ds frire à la chaleur — l'été, avec un terrain sec et dur qu'un coup de mine n'entamerait pas, quel moyen de se procurer les intéressants gastéropodes ?... Là ! brigadier, que feriez-vous ? »

Interloqué, le brigadier oublia de répondre, se demandant où son interlocuteur voulait en venir.

— Et pourtant, continuait Baculas, le moyen existe, grâce auquel on peut persuader aux escargots enfouis sous terre de venir se promener à la surface du sol. Mais pour le trouver, ce moyen, il fallait toute l'ingéniosité native des Provençaux en général et des Roquevairois en particulier... Inutile de chercher à deviner, brigadier, puisque vous n'êtes pas de Roquevaire.

Voici d'ailleurs succinctement la manière dont s'organisent, entre Roquevairois initiés, ces petites expéditions nocturnes.

On part quatre, à la queue leu leu, d'un pas uniforme, comme hier vous avez pu nous voir faire ; et, l'un dissimulant une lanterne sourde, le second portant un tambour, le troisième un arrosoir et le quatrième un panier de taille, on va se perdre sous les oliviers. Aux endroits propices, l'homme à la lanterne démasque sa lanterne, et d'un coup de poignet rapide, en promène vivement la lueur sur le sol ; l'homme au tambour exécute un sourd roulement, l'homme à l'arrosoir arrose en mesure. Trompé par ce simulacre l'éclair suivi de tonnerre et de pluie, le naïf escargot sort de ses retraites, Il est alors délicatement cueilli par le quatrième compère qui la jette dans son panier.

— Drôle de chasse! fit le brigadier vexé au fond sans vouloir le laisser paraitre.

— Chasse amusante, reprit Baculas implacable, et qui ne nécessite pas de permis.

L'histoire est-elle vraie ? Pourquoi non... Je me suis borné à la transcrire telle qu'elle me fut racontée par le grand Mimille, un Marseillais pur sang qui n'a pas son pareil pour déchiffrer les devinettes. En tout cas, une chose que je puis affirmer, c'est que, dans toute la Provence, alors qu'il éclaire et qu'il tonne, les bonnes gens, après s'être signés ou non, ne manquent jamais d'ajouter en regardant l'averse crever les nuages.

Voilà le tambour de Roquevaire qui bat le rappel des escargots !

PAUL ARÈNE.

COMMERCE

COTONS

Télégrammes communiqués par M. BULTEAU-GRIMONPREZ

LE HAVRE, 30 avril.

Ventes : 549 balles. Marché ferme.

LIVERPOOL, 30 avril.

Ventes : 15,000 balles. Marché raidissant.

NEW-YORK, 28 avril.

Middling Upland, 9 13/16. Ventes 3,000 balles.
Middling américain : à New-Orléans 9 7/16 ; Savannah, 9 7/16.

Télégramme communiqué par M. LEON CLERC :

(*Dépêche manque*)

Vente : ..,... balles.

Mars-Avril.....	..-..-	Septembre-Octobre .	..-..-
Avril-Mai	..-..-	Octobre-Novembre .	..-..-
Mai-Juin.....	..-..-	Novembre-Décemb. .	..-..-
Juin-Juillet.....	..-..-	Décembre-Janvier .	..-..-
Juillet-Août.....	..-..-	Janvier-Février...	..-..-
Août-Septembre..	..-..-	Février-Mars.....	..-..-

LE HAVRE, lundi 30 avril.

Avril.....	62 60	Août.....	62 90	Décembre..	61 25
Mai.....	62 50	Septembre.	63 ..	Janvier.....	.. ..
Juin.....	62 60	Octobre....	63 ..	Février.....	.. ..
Juillet.....	62 75	Novembre..	61 40	Mars.....	.. ..

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

LILLE, lundi 30 avril.

	HUILES l'hectolitre		GRAINES l'hectolitre.		TOURT. les 100 kil.	
	Cours du jr	C. préc.				
Colza.....	.. ..	52 ..	.. ..	.. ..	15 50	16 ..
Huile épur.	.. ..	53 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
Œillette b.g	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	16 ..	17 ..
Lin du pays	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	24 ..	24 ..
Lin étrang.	.. ..	46 ..	.. ..	.. ..	22 ..	23 ..
Chanvre...	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	10 ..	11 ..
Cameline..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	14 ..	.. ..

PARIS, lundi 30 avril.

(*Dépêche spéciale*)

HUILE DE COLZA. Calme.	28 avril	30 avril	HUILE DE LIN. Calme.	28 avril	30 avril
Courant....	52 50	52 50	Courant....	48 ..	48 ..
Mai.....	52 75	52 75	Mai.....	48 ..	48 ..
4 de mai..	53 ..	53 ..	4 de mai...	48 ..	48 ..
4 derniers..	54 50	54 50	4 derniers	48 ..	48 ..

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, lundi 30 avril.

(*Dépêche spéciale*)

FARINES. — 9 marques. — Tendance calme.

	28 avr.	30 avr.		28 avr.	30 avr
Courant.....	55 15	55 75	4 de mai....	52 75	52 75
Mai.....	52 75	52 75	Juillet-Août	52 30	52 30

Marque Corbeil..... 54 ..
Circulation : .....

BLÉS. — Tendance calme.

Courant.....	24 10	24 10	4 de mai		
Mai.....	24 10	24 10	Juillet-Août	24 10	24 10

SEIGLES. — Tendance calme.

Courant.....	14 60	14 60	4 de mai. ...	14 50	14 50
Mai.....	14 60	14 60	Juillet-Août	14 50	14 50

SUCRES

LILLE, lundi 30 avril.

COTE OFFICIELLE

	Cours du jour				Cours précéd.	
		Off.		Dem.		
Suc. n°3 88 deg	35 25	..	..	..	35 25	.. ..
— acquittés..	87 50	..	..	..	87 50	.. ..
— pain 6 k. n°1	197 ..	..	..	..	197 ..	.. ..
Betteraves disp	44 75	..	..	..	44 50	.. ..
Mélasse.....	.. ..	..	..	..	.. ..	.. ..
3/6 fin disponib	.. ..	..	..	..	.. ..	.. ..

PARIS, lundi 30 avril.

(*Dépêche spéciale*)

SUCRE INDIGÈNE. — Tendance calme.

	28 avril	30 avril		C. de clôture.
88° disponible...	35 75	.. ..	35 75	36 ..

SUCRES BLANCS. — Tendance calme.

Courant.	39 ..	39 ..	39 ..	
Mai	39 25	39 25	39 25	
Fin mai	39 50	39 50	39 50	
4 d'octobre.....	36 ..	36 ..	36 ..	
Raffinés.....	103 ..	104 ..	103 .. 104 ..	103 .. 104 ..

ALCOOLS

PARIS, lundi 30 avril.

(*Dépêche spéciale*)

SPIRITUEUX. — Tendance calme.

	28 avril	30 avril	C. de clôture.
Courant....	43 75	43 75	43 75
Mai.....	44 25	44 25	44 25
4 de mai..	44 25	44 25	44 25
4 derniers.	43 25	43 25	43 25

CAFES

LE HAVRE, lundi 30 avril.

Avril.....	.. ..	Août	68 50	Décembre	65 ..
Mai.....	72 ..	Septembre	67 50	Janvier..	..
Juin.....	71 ..	Octobre...	66 ..	Février..	.. ..
Juillet....	70 ..	Novembre.	65 ..	Mars.....	.. ..

SUIFS

PARIS, 28 avril.

La demande est toujours très calme sur le suif frais fondu de la boucherie de Paris, qui reste coté à 62 fr. les 100 kil.

MARCHÉS D'AMÉRIQUE

NEW-YORK, 28 avril.

	27 avril	28 avril
Change sur Londres	4 86 1/4	4 86 1/4
Change sur Paris	5 20 ..	5 20 ..
Pétroles. Brut disponible	6 1/2	6 5/8
— United pipe line certificates	85 3/4	85 ..
— Standard white disponible.	7 3/8	7 3/8
Saindoux. Marque Wilcox disponib e.	8 05	8
— — — à livrer proch.	8 15	8 10
— — Fairbank disponible	8 05	8 05
— — Rohe disponible	8 10	8 ..
Farines. Extrat state shipping brands	3 25	3 20
Mais. Western mélangé	67 3/4	67 3/4
Froments. Roux d'hiver disponible	95 ..	93 3/4
— — — à livrer courant mois	94 3/4	95 1/4
— — — prochain	95 3/4	94 1/8
— — — suivant.	92 5/8	93 ..
— de printemps n° 2.	92 3/4	92 3/4
Cafés. Fair Rio (plus hauts cours).	14 3/4	14 3/4
— Good Rio (plus hauts cours)	15 ..	15 ..
— Fair Rio n° 7 à livrer prochain.	11 02	11 62
— — — à livrer à 3 mois	10 70	10 52
Sucres. Raffiné Moscovade	4 13/16	4 13/16
Suif Prime City.	4 ..	4 7/8

MERCURIALES DIVERSES

ARRAS, 28 avril. — Graines d'œillettes, hect., 29 50 à 30 75 ; huile 112 .. à .. ..; tourteaux 14 50 à .. ..; graines de colza .. à .. ..; huile 70 .. à .. ..; tourteaux 16 50 à .. ..; blé blanc 17 75 à 19 50; blé roux 16 75 à 19 ..; seigle 9 75 à 11 50; escourgeon 12 à 13 75; avoine 7 .. à 8 50; farine, les 100 kil., 33 .. à .. ..; son 16 . à .. ..

CAMBRAI, 28 avril. — *Grains :* Blé blanc 17 .. à 18 ..; blé roux 16 .. à 17 ..; seigle 9 à 11 ..; escourgeon 11 .. à 12 ..; avoine 6 à 8 .. orge .. à .. ..; hivernage .. .. à .. ..; farine 34 . à 31 ..; son 15 .. à .... — *Graines :* Colza 18 75 à .. ..; œillette .. . à .. ..; cameline 12 .. à 13 50; lin 19 .. à 20 .. — *Huiles :* Œillette 128 .. à 132 ..; colza soufirée 59 .. à .. ..; épurée en gros 64 .. à .. ..; lin du pays 53 .. à .. ..; cameline .. à .. .. — *Tourteaux :* Colza 13 50 à 16 50; œillette 18 50 à .. ..., lin 20 .. à 21 ..; cameline 16 .. à 16 50

AIRE, 27 avril. — 468 h. blé, 17 31; 22 h. seigle, 11 39; .. h escourgeon, ...; 231 h. avoine, 8 21; 55 h. fèves, 15 29; . h. colza, ...; 15 h lin, 19 02; . h. œillettes, ...; . h. cameline, ...; . h. moutardelle. .. ..; 14 h. haricots, 22 18; .. h. pois, ...; 619 h. pommes de terre, 5 .. à 7; poulets, par couple, 4 50 à 6 ..; beurre, le kilo, 2 50 à 3 10; œufs, les 26, 1 30 à 1 50.

Bourse de Bruxelles du 28 Avril

Emprunt 3 1/2 0/0 à 101 80. — Emprunt 3 0/0 à 93 50. — Emprunt 2 1/2 0/0 à 80 25. — Obligations Bruxelles 1886 2 1/2 0/0 (libérées) à 95 25. — Obligations Anvers 1887 (libérées) à 94 37. — Obligations Gand 1883 à 93 25. — Obligations Liège 1879 à 99 25.

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

Annonces légales

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Faillite du sieur Alphonse Hauwels, marchand forain, demeurant à Roubaix.

Vérifications et affirmations

Messieurs les Créanciers sont invités à se rendre au Tribunal le 4 mai 1888, à 3 heures du soir, pour les vérifications et affirmations des créances.

Juge-Commissaire, M. Léon Motte.

Syndic, M. Bourgois.

Le Greffier du Tribunal,
17008d E. VITOU.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Séance pour le syndicat définitif

de la faillite de la demoiselle Marie Despierre, marchande d'étoffes, demeurant à Roubaix, rue Saint-Jean, 78.

La réunion des créanciers aura lieu au Tribunal, le 1er mai 1888, à 2 heures 1/2 du soir.

Juge-Commissaire, M. Prouvost.

Syndic provisoire, M. Chatteleyn.

Le Greffier du Tribunal,
17012d E. VITOU.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Séance pour le syndicat définitif

de la faillite du sieur Joseph Despierre, marchand de pommes de terres frites, demeurant à Roubaix, rue Saint-Jean, 78.

La réunion des créanciers aura lieu au tribunal, le 1er mai 1888, à 2 heures 1/2 du soir.

Juge-commissaire, M. Prouvost.

Syndic provisoire, M. Chatteleyn.

Le Greffier du Tribunal,
17011d E. VITOU.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Faillite du sieur Gustave Deschamps, directeur du Théâtre de Roubaix, demeurant en son vivant en cette ville.

—o—

Clôture des vérifications et affirmations

Messieurs les Créanciers sont invités à se rendre au Tribunal le 4 mai 1888, à 5 heures 1/2 du soir, pour la clôture des vérifications et affirmations des créances.

Juge-Commissaire, M. Dumortier.

Syndic, M. Chatteleyn.

Le Greffier du Tribunal,
17009d E. VITOU.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Séance pour le syndicat définitif

de la faillite du sieur Adolphe Maton, cataretiec, demeurant à Roubaix, rue des Arts, 172.

La réunion des créanciers aura lieu au Tribunal le 1er mai 1888, à 3 heures 1/2.

Juge-commissaire M. Henri Carré.

Syndic provisoire M. Lizot.

Le Greffier du Tribunal,
17010d E. VITOU.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Faillite du sieur Edouard Agache

Répartition de dividende

Messieurs les créanciers vérifiés et affirmés sont invités à se présenter, munis de leurs titres d'admission, à la faillite, chez M. Gambart, syndic à Roubaix, rue du Château, n° 24, pour la remise d'un premier dividende de 15 0/0 leur revenant, à partir du 3 mai prochain.

Le Greffier du Tribunal,
17013d E. VITOU.

IMMEUBLES

A VENDRE

Etude de Me Aimé VAHÉ, notaire à Roubaix, rue Neuve, 43.

VILLE DE ROUBAIX

Grande-Place

près la rue Saint-Georges

UN

TERRAIN

propre à bâtir

d'une superficie de 88 mètres carrés 50 décimètres carrés, appartenant aux Hospices civils de Roubaix.

A LOUER

pour 39 années, qui expireront le 31 décembre 1916

L'an 1888, le mardi 8 mai, à 11 heures précises du matin, en l'une des salles de la Mairie de Roubaix, par le ministère dudit Me VAHÉ.

Mise-à-prix, outre les impôts **2,200 fr.** 16965

A VENDRE. **Maisons** avec jardin, à vendre, à Croix, rue Kléber, et à Roubaix, rue Saint-Roch, louées 30 fr. par mois. — **Grande maison** avec jardin et porte-cochère, située rue Vauban, a vendre ou à louer, pour en jouir de suite s'il y a lieu ou au 1er juillet 1888, ayant peinture et tapisserie nouvelles. — **Matériaux** tels que : sommiers en sapin de 13m40 sur 30/35, sommiers en fer, grandes portes et seuils en pierre et en grè, pierres pour base de machines et de colonnes, portes grès d'écuries. — S'adresser 20, rue Kléber, à Croix. 16088

Agence immobilière de Me FICQUET, ancien commissaire-priseur à Roubaix, rue Pauvrée, 6.

A VENDRE

de nombreux

TERRAINS A BATIR

situés, savoir :

1° ROUBAIX, près de l'église Saint-Sépulcre, boulevard Gambetta, boulevard de Cambrai et rue d'Isly.

2° CROIX et LOMME.

A LOUER DE SUITE

PLUSIEURS MAISONS

avec magasins

Prêts hypothécaires

VENTE ACHAT

et location d'immeubles

Transmission d'offices ministériels

16904

Immeubles à louer

Etude de Me FICHEUX, notaire à Bohain.

A louer de gré à gré

GRANDE ET BELLE

MAISON

à usage de fabrication de tissus

érigée sur 7,400 mètres carrés de terrain en cour, jardin et verger, sise à Seboncourt, canton de Bohain, arrondissement de Saint-Quentin.

Seboncourt se trouve à 4 kilomètres de Bohain, est desservi par la grande ligne du Nord, et à 2,500 mètres de la gare de Fresnoy-le-Grand avec laquelle l'accès est très facile.

Seboncourt a un bureau de poste, un télégraphe et est éclairé au gaz. 16903

MAISON D'HABITATION avec porte-cochère et vastes magasins, à louer pour le 15 juin. S'adresser à M. Fernand Ponette, rue du Bois, 12. Loyer 2,100 fr. 16900

A LOUER près la Croix-Blanche, à Croix, à proximité du car à vapeur et du parc de Barbieux, jardins, avec pavillons, potagers et arbres fruitiers en plein rapport. — S'adresser chez M. Rœkens, jardinier, rue du boulevard, en face de l'*Ancien Crêchet.* 16929

A LOUER pour le 1er juin, rue Saint-Antoine, 78, une maison à usage de commerce ou d'habitation. On ferait les changements nécessaires. — S'y adresser. 16958

ON DÉSIRE LOUER pour l'été prochain, une campagne avec maison en bon état, située aux environs de Roubaix et Tourcoing. — Ecrire au bureau du journal, sous les initiales C. S., en donnant prix et conditions. 17014

Ventes diverses

MÉCANIQUES JACQUARD

A VENDRE d'occasion quinze bonnes mécaniques jacquard de 756 crochets, haute foule; pouvant servir à la fabrication de l'ameublement ou du tapis. — S'adresser au bureau du journal. 16387

A VENDRE charrette anglaise neuve, très élégante, très bon cheval et harnais. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 16959

Demandes & offres

D'EMPLOI

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL

Toute réponse envoyée au bureau du journal doit porter sur l'enveloppe soit les initiales indiquées dans l'annonce qu'elle concerne, soit le numéro de cette annonce. Ces sortes de lettres sont remises, sans être ouvertes, aux personnes intéressées.

UN courtier de banque, ayant grandes relations et facilités d'escompte tant en France qu'à l'Etranger, prêterait son concours pour la négociation de leurs signatures ou bordereaux à négociants, industriels, manufacturiers, disposant de bonnes références. — Ecrire sous n° 1511, Agence Mitchell, 13, Red Lion court, Fleet street, Londres, E. C. 16976

BATIMENTS-VOIRIE. On désire s'entendre, pour travail spécial, avec personne très au courant des travaux de bâtiments et voirie. Conviendrait à un employé d'architecte pouvant disposer d'une heure ou deux par jour. — Ecrire au bureau du *Journal de Roubaix*, sous les lettres C. 2. P. I. 16569

UN MÉNAGE le mari cocher, la femme bonne cuisinière, muni de bonnes recommandations, demande place. — Ecrire du Faisan, 9, Lille, aux initiales H. D. 16978

Français-Musique-Dessin

Une jeune fille, ayant professé dans des maisons particulières et acquis une certaine expérience de l'enseignement, désire trouver des leçons de français, de musique ou de dessin. Se rend à domicile. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 16883

EMPLOYÉ On demande, chez un fabricant, un employe serieux, très au courant de la mise en teinture et aux apprêts. — Réponse au bureau du journal, aux initiales F. S. 16985

VOYAGEUR tissus, bonnes références, tournée de l'Est, visitee depuis longtemps, ayant clientèle, demande représenter en titre bonne maison, commissionnaire ou fabricant de Roubaix. — Réponse aux initiales A. B. Q., au bureau du journal. 17061

EMPLOYÉ Un homme sérieux, au courant des mises en teinture et aux apprêts, demande emploi analogue. — Réponse aux initiales A. Z. 16997

AVIS DIVERS

VILLE DE TOURCOING

CONSTRUCTION

du Lycée

Travaux complémentaires

Le jeudi 3 mai 1888, il sera procédé, à l'Hôtel-de-Ville de Tourcoing, à 3 heures après-midi, à l'adjudication des travaux complémentaires à exécuter au Lycée, savoir :

	Evaluation.	Cautionnement.
PROJET I.		
1er lot. Travaux de construction	4,963 f.	165 f.
2e lot. Outillage pour menuiserie. . . .	885 f.	30 f.
PROJET II.		
1 seul lot. Travaux et mobilier. . . .	2,070 f.	70 f.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secretariat de la Mairie de Tourcoing, où à M. Batteur, architecte, 30, rue Alexandre Leleux, à Lille. 16982

SANTAL DE MIDY

Pharmacien à Paris

Supprime Copahu, Cubèbe et Injections, guérit en 48 heures les écoulements. Très efficace dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles. Dépôt : Toutes Pharm.

16239

Cie DU GAZ DE ROUBAIX

pour l'éclairage

LE CHAUFFAGE & LA FORCE MOTRICE

BAISSE DE PRIX

Sulfate d'ammoniaque pour engrais, garanti contenant 20 à 21 0/0 d'azote, **35 fr.** les 100 kil. Pour une quantité de 1,000 kil. **32 fr.** les 100 kil. Paiement comptant.

Cendres de coke très fines, pour la fabrication du mortier et pour allées de jardins, **20 cent.** l'hectolitre pris à l'usine de Roubaix.

S'adresser à l'usine, rue de Tourcoing, 58, à Roubaix, ou à l'usine à gaz de Croix. 16939

FOURRURES

RÉPARATION ET CONSERVATION

J. THIEFFRY

6, Grande-Rue, ROUBAIX

GRAND CHOIX

DE CHAPEAUX ET CIERGES

pour 1re communion

ÉTABLISSEMENT THERMAL

VICHY

(Allier) PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT (Allier)

SAISON DES BAINS

BAINS et DOUCHES de toute espèce pour le traitement des *maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaires.*

Tous les jours, du 15 Mai au 15 Septembre : Théâtre et Concerts au Casino — Musique dans le Parc. — Cabinet de lecture. — Salon réservé aux Dames. — Salon de jeux, de conversation, etc.

TRAJET DIRECT EN CHEMIN DE FER

Renseignements envoyés gratuitement

Ecrire à la Gie concessionnaire :

PARIS, 8, Boulevart Montmartre

16016

CAPITAL Plusieurs jeunes gens, ayant l'expérience des affaires recherchent un capital de 50 à 100,000 fr., pour la fondation d'un comptoir à l'étranger. Réponse poste restante Roubaix, aux initiales K. Y. 16957

LA SOCIÉTÉ LE CAPITAL

Créé suivant décret du 22 janvier 1868, et ayant réalisé déjà 40,000 polices d'épargne, vient d'ouvrir, à Lille, 23, rue de la Gare, une succursale et en a confié la direction à M. Jules Rainot. Par suite de conventions spéciales, les primes versées seront représentées à la *Banque de France*, à Lille, par des rentes sur l'Etat, et ce, sous le contrôle des régents attachés à la succursale.

Pour tous autres renseignements ou demandes de représentation, s'adresser à M. Jules Rainot, directeur, 23, rue de la Gare, à Lille. 17015

RHUM St-GEORGES

DANS LES MEILLEURES MAISONS

16006

CONSULTATIONS GRATUITES de 9 h. à midi et de 1 à 4 h., par M. DEUX, Médecin-Ph., ex-Interne des Hôp., 3 fois lauréat de l'Ecole de Médecine, (Méd. d'or et d'argent). **Rhumes, Bronchites, Asthme** et **Phthisie,** *Maladies secrètes* (contagieuses), les plus invétérées, *Dartres, Ulcères, Eczemas* sont toujours guéris par son traitement. — Application des bandages, extraction et plombage des dents, expulsion complète et garantie du Ver solitaire. Roubaix (Nord). 15574

Maison COGEZ, fondée en 1755

CUSSAC

LILLE, 31, RUE ESQUERMOISE, 31, LILLE

PORCELAINES

CRISTAUX, FANTAISIES POUR CADEAUX

MAJOLIQUE DE MINTON. — IMPORTATION DIRECTE

SERVICES CRISTAL ET PORCELAINE

Faïence et terre de fer de toutes les fabriques françaises et étrangères, avec chiffres et arm